



**Un nouvel attentat terroriste fait de nombreuses victimes dont des militaires djiboutiens en Somalie**

P.4



### Éditorial

Même les mamelles

P.2

### Actualités Nationales

Accident mortel sur la route d'Arta à la hauteur de la colline Farah Had

P.6

Arrestations massives à Ali-Sabieh-ville

P.5

Arrestation de l'okal général Saleh Mohamed Dini de Mabla

P.7

Suite de notre dossier sur le DDIP : Interview de Monsieur Aboubaker Moussa

P.8

L'agent comptable de Djibouti-Télécom limogé sur ordre d'une fille du dictateur Guelleh

P.12

Retour à l'envoyeur du football de la mal-gouvernance

P.14

Un petit carton pour aide alimentaire aux victimes de la mal-gouvernance

P.13

### Actualités régionales

Traduit de l'anglais avec La Voix de l'Amérique : "L'Afrique saignée par des fuites de capitaux illicites"

P.15

### Actualités internationales

La Russie officialise le rattachement de quatre régions annexées de l'Ukraine

P.16

**Nos lecteurs ont du talent**

Récit : Asli et les siens

(suite) **P.18**



## Éditorial : Même les mamelles

Il y en a moins. Cela sonne et trébuche moins, ou plutôt s'empile moins en liasses. De moins en moins. Les recettes baissent dans les caisses officielles et partant dans les siennes. C'est que les mamelles s'assèchent, comme dit une formule pastorale du cru. Oui, de la même manière que le lait se raréfie par temps de sécheresse, de même les finances affluent moins.

Les causes ? L'une d'elles est que, depuis maintenant un moment, l'activité baisse outre-frontières, sur les hauts plateaux et plateaux limitrophes. Elle s'est considérablement réduite pour cause de crépitements des armes. Ou les affrontements, ou les affaires. Non les deux à la fois. Sauf le secteur qui alimente la machine à tuer. De fait, son conflit fratricide déploie, directement et indirectement, ses effets négatifs sur le vaste voisin.

Or, lorsque le client va mal, le fournisseur aussi. Qu'il s'agisse de services ou de biens. A plus forte raison, lorsque la clientèle est grosso modo composée d'un client unique. Lui s'est posé en prestataire de ser-

vices des plateaux enclavés. Lui, de facto, non de jure. Dans les textes, ce sont l'entité et ses sous-entités dont il paraît aux manettes qui traitent avec le client. Ce sont officiellement des relations d'entité à entité. Dans les faits, c'est lui et les siens qui sont aux manœuvres et...aux mamelles. Il suffit de les regarder et de regarder les autres. La mine des bipèdes ordinaires n'est pas la même que celle du secteur cosu que caresse la brise de mer.

Les laissés-pour-compte ont une formule fort évocatrice pour pointer la situation qu'il leur impose. Ils la livrent : "Ces gros gloutons ne nous offrent que les bruits de leurs broyeuses mâchoires". Visualisation : une minorité d'indélicates mâchoires en mouvement du matin au soir versus une masse d'émaciées mâchoires qui se meurent par manque d'aliments. Les uns souffrent, les autres, insatiables, affichent leur satisfaction. Une représentation terrible mais qui reflète la réalité.

Les mamelles donc, celles-là mêmes qui alimentent la minorité, donnent

moins, bien moins. Il le sait et s'en inquiète. Non qu'il tombe déjà en pénurie, il s'est constitué des stocks que les souffrants n'imaginent pas, mais la manne qui les alimente diminue drastiquement. C'est comme l'agriculteur accoutumé à des précipitations régulières et qui n'accueille plus que de courts crachins.

Plus inquiétant, il le sait encore, la reprise des affaires ne se profile point à l'horizon proche. La dernière tentative pour séparer les parties aux prises et qui s'est tenue sur le sol qu'il suce, mais sans lui, a tourné court. Les protagonistes ont quitté la table sans accord, laissant au terrain le soin de les départager. Résultat :

les hostilités se poursuivent et avec elles les ravages sur ces mamelles auxquelles lui et les siens sont suspendus comme des sourds-muets.

Alors sevrage forcé ? L'impact sur l'appétit perso-familial sien de ce qui se passe chez le vaste voisin rappelle un peu la situation de l'enfant capricieux auquel, lassé, le sein maternel se refuse...

Même les mamelles, murmure-t-on autour de lui.

S.D.A

### Un nouvel attentat terroriste fait de nombreuses victimes dont des militaires djiboutiens en Somalie



Un nouvel attentat terroriste des Shebabs a frappé la Somalie dans la journée du 3 octobre 2022. C'est la ville de Beledweyn, capitale de la région fédérée Hirshabelle, qui a été visée. Trois camions piégés conduits par des kamikazes ont successivement explosé contre le siège des institutions régionales localement appelé Lamagalaay.

Un nombre considérable de personnes ont été touchées dont plusieurs mortellement. Le bilan est lourd : plus de vingt morts et des dizaines de blessés. Parmi les morts, figurent au moins trois militaires djiboutiens du bataillon Hiil Wa-

laal dont un sous-lieutenant nommé Guireh Omar Guireh. L'on déplore également la mort d'officiels somaliens : le ministre régional de la santé, Zakaria Hure, un député régional, le responsable adjoint des finances, Aboubaker Sheik Madey.

Cet attentat meurtrier soulève des questions quant à la facilité relative avec laquelle les camions ont franchi les trois points de contrôle qui protègent Lamagalaay.

Khadir Mohamed

## Arrestations massives à Ali-Sabieh-ville



Selon des informations à nous parvenues d'Ali-Sabieh-ville, dans l'est du pays, 53 salariés d'une entreprise de sécurité proche du régime y ont été arrêtés dimanche 2 octobre 2022 par la police.

Motif : ces travailleurs ont simplement réclamé leurs salaires impayés depuis trois mois. Parmi eux, figurent des mères de famille qui allaitent des bébés.

En détention, ces salariés auraient été privés d'eau et de nourriture. A suivre de très près.

Kassim Abar

### Accident mortel sur la route d'Arta à la hauteur de la colline Farah Had



Un accident mortel de la circulation est survenu dimanche 2 octobre 2022 sur la Route Nationale 1 (RN1) dite Route d'Arta, à la hauteur de la cité dite Hodan de la colline Farah Had. Plus exactement, à l'intersection de cette route avec celle qui s'enfonce dans la cité mentionnée. Un bus de transport en commun a mortellement renversé un homme âgé qui traversait la route. Il était 9 heures du matin lorsque le drame s'est produit.

Cela allonge la liste déjà trop longue des victimes de la circulation routière.

Encore une fois, l'accident est lié à un excès de vitesse, apprend-on. C'est, en effet, une cause récurrente que l'on observe dans la plupart des accidents routiers sous la dictature en place.

Nos informations précisent que cette intersection routière connaît trop d'accidents. Qu'attend-on alors pour remédier à la situation ? A suivre.

Mohamed Ibrahim

### Arrestation de l'okal général Saleh Mohamed Dini de Mabla



Chehem Ahmed qui est le successeur légitime au trône endogène.

L'okal général Saleh Mohamed Dini est la troisième personnalité du sultanat de Raheita qui inclut la région djiboutienne d'Obock et une partie significative de celle de Tadjourah. A suivre de près.

Sahal Hassan

Comme nous en avons déjà rendu compte, l'okal général de Mabla, Saleh Mohamed Dini, a été arrêté le 27 septembre 2022 par la gendarmerie. Il a été placé en garde à vue à la section de recherches et de documentation (SRD) de ce corps.

Selon nos informations, cette arrestation est liée aux ingérences du régime dans la succession du défunt sultan de Tadjourah, Feu Abdoulkader Houmed Mohamed. Monsieur Saleh Mohamed Dini est opposé à ce que le dictateur Ismail Omar Guelleh impose un homme à lui comme le 34ème sultan de Tadjourah aux lieu et place du vizir Ahmed

## Suite de notre dossier sur le DDIP : Interview de Monsieur Aboubaker Moussa



**Monsieur Aboubaker Moussa est un employé de DDIP (Djibouti Damerjog Industrial Park) où il travaille comme expert technologique supervisant l'installation du parc informatique.**

La Voix de Djibouti (LVD) : Bonjour Monsieur Aboubaker Moussa. Il semble que vous soyez dans une situation professionnelle particulière. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Aboubaker Moussa (AB) : Effectivement, je suis dans une situation particulière et, malheureusement, je ne suis pas le seul dans ce cas. Depuis le mois de mars 2022, tous les employés djiboutiens de Dji-

bouti Damerjog Industrial Park (DDIP) se trouvent dans une situation totalement inédite. Nous ne savons pas si nous sommes encore des employés de DDIP ou des anciens. Nous ne travaillons pas et l'autorité portuaire nous dit que nous sommes dans un chômage technique. Il n'y a pas de note officielle, ni aucun communiqué en ce sens. Nous n'avons pas notre salaire, ni aucune autre indemnité.

LVD : Alors, pour reprendre depuis le début, pouvez-vous nous parler de ce Park DDIP et de la manière dont vous y êtes arrivé ainsi que de votre fonction ?

AB : Je suis arrivé à DDIP le 1er juillet 2020 en tant que spécialiste IT (Information Technology), c'est-à-dire comme expert technologique.

LVD : Dites-nous, lorsque vous êtes arrivé à DDIP, avez-vous signé un contrat ?

AB : Oui bien sûr, j'ai signé un contrat dès le premier jour de mon



# Interview

arrivée, c'est-à-dire le 1er juillet 2020.

LVD : Il y avait combien d'employés dans ce Park ?

AB : Il y avait deux types d'employés. Il y avait les cadres et les techniciens. Les techniciens (femmes de ménage, agents sécurité, chauffeurs, etc.) qui étaient presque à 100% djiboutiens, seraient en moyenne 110 personnes. Les cadres, qui étaient pour partie chinois et pour partie djiboutiens, on peut les estimer à 35 personnes.

LVD : Quel était le rôle de ces cadres djiboutiens ?

AB : Ils avaient plusieurs rôles. Ils s'occupaient de l'administration, de l'opérationnel, du business développement et aussi du département de construction qui était en majorité sous la gestion des Chinois.

LVD : Quand est-ce que le projet DDIP a commencé ?

AB : Le projet DDIP a commencé en 2017 par décret présidentiel. C'est un projet initié par le président de la République.

LVD : Quelle a été l'envergure, la taille réelle de ce projet ? Nous avons vu une vidéo annonçant un "méga projet", mais lors de notre enquête, nous n'avons pas constaté grand-chose.

AB : c'était un méga projet de 15 ans qui devait se faire en 3 phases. La première phase devrait se faire en 5 ans et, malheureusement, il semble qu'il ait "foiré" dès la première phase.

LVD : Qu'est que vous entendez par "foiré" ?

AB : J'ai dit "foiré" car c'était un projet magnifique en maquette, mais sa réalisation est un échec total. Aucun des objectifs fixés n'a été atteint. Il y a une gestion désastreuse et une corruption endémique.

LVD : Quels sont les objectifs de la première phase ?

AB : Pour la phase 1, il y avait la jetée, l'usine de dessalement, le parc d'exposition et le stockage pétrolier.

LVD : Cette phase 1 a commencé

# Interview

quand et devait se terminer quand ?

AB : Ça a commencé en 2017 et ça devait se terminer en 2022.

LVD : Dans la liste que vous avez énoncée ci-dessus, quels sont les éléments réalisés aujourd'hui ?

AB : On est en 2022 et tout devrait être fini déjà, mais on en est loin. On a uniquement la jetée qui n'est même pas finie. C'est la société marocaine "Somagec" avec son sous-traitant français qui le gère, mais qui a également des problèmes de financement pour finir le projet.

LVD : Effectivement, lors de notre enquête, nous avons vu sur le site de DDIP et des autorités portuaires, le nom de la société Somagec pour la construction de ce Park, jamais une société chinoise. Alors qui devait construire cette phase 1 ?

AM : C'est un peu compliqué, mais en réalité, c'est en fonction de l'arrivée des investisseurs que se fait la construction du Park. Pour être un peu synthétique, le Park devait

être construit par des investisseurs étrangers, non par Djibouti. Et, normalement, des entreprises chinoises devaient venir en premier et construire le Park. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Les Chinois n'étaient pas sérieux et n'ont pas voulu avancer sur ce projet. Même la jetée était prévue pour une entreprise chinoise. Et, dès que les Chinois ont vu l'arrivée et le début des travaux de Somagec, ils ont préféré arrêter tout et plier bagages.

LVD : Pourtant, dans l'organigramme de DDIP, le DG était un chinois...

AM : Ce DG n'était pas à Djibouti, depuis mon arrivée et je ne l'ai pas vu. Apparemment, il est même parti avant le confinement. Mais il y avait du relais par le biais des autres chinois présents au sein de la société DDIP.

LVD : Dans notre enquête, nous avons vu un financement de 120 millions issu d'un prêt accordé par la banque Afreximbank. Les Chinois étaient-ils payés avec ce prêt ?

# Interview

AM : Il y avait deux comptabilités. Les Chinois avait leur propre comptabilité. Donc, je ne sais pas s'ils étaient payés via ce prêt, mais chez nous (Djiboutiens) c'était ce prêt qui finançait nos salaires et

nos activités. A suivre la semaine prochaine.

S.I.M

### L'agent comptable de Djibouti-Télécom limogé sur ordre d'une fille du dictateur Guelleh



Selon des informations concordantes recueillies par La Voix de Djibouti (LVD), l'agent comptable de la société d'État Djibouti-Télécom, Hassan Moumin Daher, a été limogé le 22 septembre 2022. Il l'a été de manière brutale.

C'est une fille du dictateur Ismail Omar Guelleh, une certaine Haibado Ismail Omar, dont l'appétit pour l'argent public est connu, qui aurait demandé sa tête. Pourquoi, au juste, s'en est-elle prise à lui ? Il aurait refusé de signer, à son profit, un ordre de virement de dix millions de dollars américains que lui aurait proposé le docile directeur de Djibouti-Télécom, Mohamed Assoweh Bouh. Dix millions de dol-

lars, pas moins ! Trouvant la somme considérable et injustifiée, l'agent comptable ne se serait pas exécuté. Alors, apprend-on, le sang de la fille de son père n'aurait fait qu'un tour, exigeant la révocation immédiate de l'agent comptable. Décision s'en est suivie et Hassan Moumin Daher s'est vu renvoyé au placard. Il a été remplacé par Mouna Ahmed Doubad, une jeune fille proposée par Haibado Ismail Omar. La voie est donc libre pour d'autres grosses bouchées d'argent public.

L'affaire défraie la chronique de la rue et des mabraz ces jours-ci. Qu'à cela ne tienne, Haibado aurait empoché les dix millions de dollars. Elle aurait ensuite limité ses apparitions en public, le temps de digérer le magot et qu'une autre affaire chasse la sienne du moment. Ainsi va le crépuscule du pouvoir. A suivre de près.

Liban Ibrahim

### Un petit carton pour aide alimentaire aux victimes de la mal-gouvernance



octobre 2022. Par famille qu'affame la mal-gouvernance, livré sous l'œil de la caméra, un petit carton de 38 petites rations portant la mention MannaPack Rice. Cela ressemble singulièrement à une ration-repas de malade. Un carton, pas plus !

Mohamed Ibrahim

Pour la masse des souffrants, les temps sont encore plus durs que d'ordinaire à Djibouti. Les denrées de première nécessité sont de plus en plus hors de prix. Par exemple, un kilo de sucre coûte 180 francs Djibouti (plus d'un dollar). Comparez cela au revenu zéro ou presque d'un nombre considérable de ménages, y compris dans la capitale.

Le pouvoir en place le sait mais ne fait rien. A croire qu'il s'en réjouit. En tout cas, il s'en amuse en envoyant quelques petits cartons de riz douteux dans certains quartiers parmi les plus pauvres et en filmant les affamés. C'est ce qui s'est passé au quartier martyr Buldhuqo de la banlieue de Djibouti-ville le 1er

# Retour à l'envoyeur du football de la mal-gouvernance



Sous le dictateur et prédateur d'État Ismail Omar Guelleh, rien ne va. Tout est mâchoires en mouvement, comme disent les Djiboutiens en parlant de la prédation de l'État par Guelleh et les siens. Cette triste réalité franchit les frontières et se donne à voir à l'extérieur. C'est ce qui vient de se passer avec l'équipe nationale de football. Comme si les défaites à des scores honteux qu'elle accumule face aux autres équipes nationales ne suffisaient pas (rappelez-vous des 8 buts pour l'Algérie et du 0 but pour Djibouti du jeudi 2 septembre 2021), cette pauvre équipe nationale vient de se faire disqualifier des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, CAN U17, "pour tricherie sur l'âge des joueurs". C'est la Confédération africaine de football (CAF) qui a pris la décision et l'a an-

noncée dans un communiqué.

"Retour à l'envoyeur", s'est indignée la CAF. Djibouti ne participe donc pas à ces éliminatoires qui ont débuté le 3 octobre 2022.

Ainsi va le football de la mal-gouvernance Guelleh-Haïd et petits, alors que le pays possède un haut potentiel en la matière.

A l'évidence, cette disqualification honteuse n'entraînera aucune sanction. Ou alors, elle affectera les mâchoires d'un ou quelques seconds couteaux. Non les grosses mâchoires qui se déforment à force de broyer de l'argent public. A suivre.

Abdallah Kalil

### Traduit de l'anglais avec La Voix de l'Amérique : "L'Afrique saignée par des fuites de capitaux illicites"



Un montant estimé à 88,6 milliards de dollars américains sort chaque année d'Afrique, a déclaré la Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement (Cnuced) dans un rapport de 2020, citant l'évasion fiscale et les activités criminelles comme les principaux coupables. Les pertes estimées par le rapport des Nations-Unies

concordent avec les conclusions d'un livre intitulé "Sur la piste de la fuite des capitaux africains", publié au début de cette année (2022) et qui examine les fuites à grande échelle de capitaux angolais, ivoiriens et sud-africains. Ces seuls trois pays ont, ensemble, perdu en moyenne 60 milliards de dollars américains chaque année pendant cinq décennies, a calculé l'équipe de recherche à l'origine du livre". (Africa Bled by Illicit Cash Outflows – Report).

# Guerre en Ukraine : La Russie officialise le rattachement de quatre régions ukrainiennes à son territoire



Du vendredi 23 au mardi 27 septembre 2022, Moscou a organisé des “référendums” dans les régions ukrainiennes de Zaporijia, Kherson, Lougansk et Donetsk. «Les référendums se déroulent sur la base des décisions des autorités gouvernementales locales», a déclaré le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, à la tribune de l'assemblée générale des Nations-Unies. “Les conditions de ces référendums ont été publiées et comme je l'ai déjà dit, la Russie, bien sûr, respectera l'expression de la volonté de ces personnes qui, depuis de longues années, souffrent des abus du régime néonazi.»

Mardi, les autorités prorusses de

ces quatre régions ont revendiqué la victoire du oui au rattachement à la Russie. Avec des scores dépassant parfois les 98 %.

Ces consultations ont été qualifiées de “parodie” et de “simulacres” par l'Ukraine et ses soutiens occidentaux. Ces derniers ont fait savoir qu'ils n'en reconnaîtraient pas les résultats.

Vendredi 30 septembre, le président russe, Vladimir Poutine, a signé, avec les représentants pro-russes de Zaporijia, Kherson, Lougansk et Donetsk, le rattachement officiel des quatre régions à son pays. “Les citoyens ont fait leur choix, un choix sans équivoque”, a déclaré Poutine, face à une large assemblée composée notamment de parlementaires de la Douma, du gouvernement et de représentants religieux. “Aujourd'hui, nous signons l'accord sur l'entrée des régions de Donetsk, Zaporijia, Kherson et Lougansk [dans la Russie]. Nous allons former quatre nouvelles régions russes, quatre



nouveaux sujets de la Fédération de Russie”.

Les pays de l'Union européenne (UE), lesquels soutiennent activement l'Ukraine dans la guerre, ont aussitôt fait savoir, dans un communiqué, qu'ils “rejetent fermement” ce rattachement “illégal” des quatre régions à la Russie. Ils considèrent cela comme une simple annexion par la force.

Dans son discours, Vladimir Poutine ne s'est pas limité à l'officialisation du rattachement de ces quatre régions ukrainiennes à la Russie. Il a également accusé l'Occident

de mener une “politique coloniale, d'asservissement des autres peuples et des autres cultures” et de nourrir des “prétentions hégémoniques”.

Tout cela dénote un climat sans cesse plus tendu entre des puissances nucléaires du monde par l'Ukraine interposée. Espérons que raison sera enfin entendue et que le pas fatal ne sera pas franchi.

### Récit : Asli et les siens (Suite)

Tandis que Da avance dans l'apprentissage du Coran, de l'écriture arabe et de l'arithmétique, tout en attendant d'entrer à l'école coloniale, comme cela se dit dans la magala, un changement se produit. Il ne sait trop pourquoi, sa tante doit regagner la campagne. Son époux R l'y raccompagne. Ah, son propre père, est aussi du voyage. Cependant, apprend-il, il peut rester en ville et se lancer dans le parcours scolaire à la rentrée des classes qui arrive. Il lui suffit, pour ce faire, de changer de toit. Il peut, par exemple, déménager chez sa tante paternelle Ai. C'est une possibilité qui lui est offerte par son père et appuyée par sa tante maternelle. L'on est en juillet 1968.

Il doit réfléchir à la nouvelle donne. Il le fait rapidement. Sa décision est prise. Il repart à la campagne, auprès de sa mère, de sa grand-mère H, de sa fratrie et du reste de la famille. La chaleur familiale lui manque. La vie pastorale aussi. D'autant que, il le sait, il a encore beaucoup à apprendre sur le patrimoine endogène. Ce double appel l'emporte sur celui de l'école coloniale. Cette dernière attendra.

Il annonce la nouvelle à ses camarades de medersa et à son maître. Elle ne les ravit point, ce qui ne l'étonne pas. Il s'est créé de l'attachement entre lui et eux au fil du temps et de l'expérience medersique. Être bon comme élève et camarade à la fois n'est pas sans effet. C'est avec un pincement au cœur qu'il prend congé d'eux.

Il vit une séparation du même ordre avec d'autres camarades du quartier. Ce sont principalement des garçons avec lesquels il interagit au plan ludique. A eux, il n'a pas montré de talent particulier pour le football, sport déjà roi chez les enfants de son âge, mais il s'est illustré dans d'autres jeux ainsi que par sa maturité précoce. Ses pairs apprécient sa sagesse d'enfant aux airs d'adulte. En plus d'être d'ici et d'ailleurs. Cette façon qu'il a de porter son éducation endogène, de laisser respirer son âme culturelle, sans se fermer à l'altérité, surtout si elle est intéressante, est déjà l'une de ses marques de fabrique.

Départ. Avec une caravane de ravitaillement arrivée une semaine plus

## Nos lecteurs ont du talent

tôt. Comme d'ordinaire à la même époque, le campement s'est remis en mouvement depuis les plaines côtières. Il a regagné les hauteurs où la hausse des températures est bien moindre et la pluie de retour. C'est la grande transhumance saisonnière. Grande par la distance à franchir et l'importance du changement géographique, comparée aux petits parcours qui s'accomplissent au sein d'une même étendue. Le voyage n'est donc pas des plus courts. Il demande une nuit d'étape ou plus, selon le rythme de la marche.

Le mince Da ne manque pas d'endurance. Malgré ses sept ans d'âge à peine révolus, marcher des kilomètres ne le rebute point. Il est plutôt content de l'exercice, avançant d'un pas alerte, aérien, comme si ses semelles survolaient le sol. Il boit peu malgré l'effort. En la matière, il tient du camélidé, non du bovin.

Son père le surveille du coin de l'œil, fier de sa forme physique. Certes, le fils n'a pas sa corpulence, car il est mince comme sa mère, mais son endurance lui rappelle la sienne. Celle d'Asli aussi : elle n'a point de leçon à recevoir quant à la résistance à la fatigue.

Un solide pasteur nomade en devenir que ce jeune voyageur. Il habite un corps taillé pour user utilement les semelles. Même si, à ce moment précis, il ne sait pas ce que lui réserve l'avenir. Marcher vers le campement n'est pas forcément marcher vers son futur. Il est encore trop jeune pour se projeter avec autonomie dans les temps qui s'en viennent. A suivre.